

Michèle Juret,

L'oiseau ba, la seconde vie.

Avec le ba nous entrons au cœur des conceptions funéraires des anciens Egyptiens. Les textes évoquent différents devenirs post-mortem : osirien, solaire, stellaire. Si pour nous cela semble à première vue relever de l'irrationnel, nous verrons qu'avec l'entité-ba, la pensée égyptienne avait tout prévu. En effet, nous entrons avec elle dans un domaine quasi-magique où tout est possible. Souvent représenté sous forme d'oiseau à tête humaine, précédé de son symbole la cassolette avec une flamme, le ba devient le lien privilégié entre ces différents devenirs

Le ba émane du corps du défunt. Il jouit d'une totale liberté, peut sans entrave quitter la tombe, sortir le jour. Il est doué d'une force physique vitale et intellectuelle qui lui permet de mener la vie active qui était celle de son défunt. Celui-ci vivra à travers son ba qui devient son alter ego indispensable. C'est la réunion du ba et du corps qui assurera sa survie. De plus le ba est doué de pouvoirs surnaturels, sa destinée est divine, il montera dans la barque de Rê. C'est en cela qu'il devient l'intermédiaire entre les différents devenirs post-mortem.

Quelles sont les motivations qui ont présidé au choix d'un oiseau à tête humaine dans l'iconographie ? Quand cette image apparaît-elle ? Voici autant de question que nous évoquerons. Enfin, en parcourant les textes du « Livre pour Sortir le Jour » nous percevons l'importance que revêt ce ba et retrouvons au fil des chapitres les nombreux souhaits exprimés par le défunt pour lui. Les vignettes des papyri, les décors de tombes ou le mobilier funéraire qui l'évoquent, témoignent combien le ba, à travers sa destinée divine participe avec le défunt à une seconde vie dans une interdépendance à la fois indispensable et émouvante.

Mais si nous allons plus loin nous pouvons poser cette question : le ba est-il un concept essentiellement funéraire ou une entité accompagnant l'homme durant sa vie terrestre ?